

## Culture et mondialisation : enjeux culturels internationaux

*Discours de Barbara Loyer, Hôtel de Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, à 9.30h,  
le 24 octobre 2008*

Je ne chercherai pas à répondre ici à la question de savoir si la mondialisation est une bonne ou une mauvaise chose pour la culture. Je souhaite plutôt proposer une façon d'aborder la question. La première partie de l'exposé brossera un bref panorama de ce qu'on appelle « mondialisation », ensemble de phénomènes et d'interactions à l'échelle planétaire, en essayant de montrer en quoi la réflexion sur l'action culturelle doit le prendre en compte. La deuxième partie portera sur la traduction territoriale de la mondialisation dans ses aspects culturels.

1) La mondialisation se définit d'abord comme un ensemble de phénomènes économiques. On le voit avec la crise majeure du système bancaire international, l'interdépendance des systèmes économiques nationaux est une réalité très forte. Cette globalisation a accompagné l'affirmation de la puissance grandissante des Etats-Unis, et la mondialisation apparaît ainsi comme une rivalité entre les nations les plus industrialisées: Etats-Unis, nations d'Europe, mais aussi Inde et Chine, car la mondialisation n'est pas seulement une réalité « occidentale ».

La culture est un des éléments de ce marché mondial. L'industrie du cinéma indien est la plus importante après les Etats-Unis, ses films s'exportent dans le monde entier. On pense aussi aux feuilletons télévisés latino-américains qui s'exportent dans des dizaines de pays où ils sont adaptés aux goûts nationaux.

Cet aspect culturel de la mondialisation pose le problème de la relation entre culture et rentabilité économique : Bouygues Telecom et Microsoft ont annoncé en juillet 2006 leur collaboration concernant l'incorporation progressive des technologies Microsoft et Windows Media aux divertissements musicaux des téléphones mobiles de Bouygues Telecom. À partir de quel seuil passerait-on de la culture à une forme de divertissement dont la logique finale serait celle de la rentabilité économique de l'investissement financier consenti ?

Dans les débats philosophiques du XVIIe siècle, l'homme spirituel était religieux. Il pourfendait les divertissements de l'aristocratie autant que ceux du peuple parce qu'ils détournaient les hommes des préoccupations métaphysiques. Ces divertissements des élites font pourtant partie aujourd'hui de la culture que l'on oppose volontiers au secteur dynamique de l'économie mondiale qu'est le divertissement de masse. Produire ou diffuser Jean-Baptiste Lully est-ce la même activité culturelle que de produire ou diffuser une star du show business international ?

De même les festivals rassemblent aujourd'hui une assistance souvent qualifiée de « massive » ; les musées, les grandes expositions, ne peuvent plus faire face à l'affluence, du moins en Europe occidentale. Il faut réserver sa place longtemps à l'avance pour visiter certains sites comme l'Alhambra à Grenade. On assiste donc à une démocratisation de la culture, qui accompagne la croissance d'une classe moyenne intellectuellement formée, parallèle au phénomène économique de la mondialisation de certains produits culturels.

La question de la distinction entre une culture d'élite et une culture de masse se pose sur tous les continents et ces termes sont à réévaluer en fonction de la mondialisation. « Élités » et « masses » ne pourraient-ils être remplacés par « connaissance » et « consommation » ? En effet, pour que le produit soit massivement consommé, c'est-à-dire apprécié par un très large public, les références culturelles de ce public doivent être utilisées : les films de Bollywood sont très prisés dans les pays musulmans parce qu'ils respectent certaines de ces références. On se demande alors si la consommation de masse, que l'on peut dire passive, ne favoriserait pas une forme de sclérose de référents culturels sommaires ; ceux-ci tendraient à diviser les hommes en gommant les diversités internes de grands ensembles culturels schématisés.

Mais le problème de ce qu'il faut nommer consommation est sans doute plus compliqué qu'il ne paraît, et certainement pas à entièrement ramener à la technologie : Internet permet aussi la diffusion de formes de contestation à l'embrigadement des esprits par la puissance du marché (parodies, systèmes informatiques non lucratifs, et surtout accès extraordinairement libre à toutes les formes de culture). Quels sont les seuils qui définissent une mondialisation de la culture au sens économique du terme ?

2) La mondialisation est aussi un phénomène démographique : la croissance des migrations internationales

ici encore, il ne s'agit pas d'un phénomène qui ne mettrait en scène que le face à face d'un « Occident » riche au reste du monde. Les migrants du Sud vers le Sud sont à peu près aussi nombreux que ceux qui se rendent du Sud au Nord et il y a des pays riches non-occidentaux. Le phénomène de la friction culturelle, du partage et des replis identitaires est mondial.

Les migrations sont liées à plusieurs causes : révolution des transports, disparition de l'URSS, déficit démographique des pays occidentaux, écarts grandissants des revenus entre pays riches et pays pauvres mais aussi à l'intérieur des pays, qu'ils soient classés riches ou pauvres.

La révolution des transports permet la création de réseaux migratoires consolidés (un citoyen afghan qui décide d'émigrer est pratiquement certain, qu'il aille à Dubaï, Karachi, Londres, New Delhi, Sydney ou Washington, de trouver une communauté de compatriotes qui le soutiendra). En outre, si l'on a des papiers en règle, la baisse

des prix des transports permet de revenir et de repartir. Bon nombre de pays sont aujourd'hui caractérisés par une culture de migration dans laquelle partir à l'étranger est devenu la norme, plutôt que l'exception.

Pour l'Europe, l'immigration est le principal facteur de croissance démographique de L'UE : le solde migratoire serait compris entre 1,5 et 2 millions de personnes par an depuis 2002.

### 3) Enfin, la mondialisation est un phénomène technique

Tout ce qui a été évoqué précédemment est lié au progrès technique des télécommunications et de l'informatique. Comment insérer cet élément technique dans la réflexion sur culture et mondialisation ? Les jeux vidéos, parce qu'ils n'existent que dans une logique de consommation de masse, doivent-ils être analysés dans le même chapitre que les autres pans de la culture ?

La technique fait sans doute évoluer à l'heure actuelle les limites géographiques des ensembles culturels : les télévisions satellitaires arabes par exemple commencent à faire évoluer la langue arabe vers un idiome commun à l'ensemble des spectateurs sur un espace très vaste. Alors que le Maghreb se caractérisait jusqu'ici par un usage d'une langue arabe différenciée de l'arabe moyen-oriental (et dans laquelle se glissaient en outre beaucoup de mots d'origine française), ceci change progressivement sous l'effet homogénéisant de la télévision. Il faudrait pouvoir mesurer ce phénomène. Il faudrait aussi comprendre quels éléments de culture commune véhicule la télévision à cette échelle, par le biais du divertissement ? Là encore se pose la question de la différence entre culture et divertissement pour envisager les acteurs distincts de ce qu'on appelle culture.

Le rapport entre culture et télévision est subtil ; al Djazira diffuse en arabe et en anglais : quelles références culturelles al Djazira diffuse-t-elle en anglais ? La mondialisation par les migrations, associée à la modernité technique, fait ainsi évoluer l'ancrage dans les territoires des représentations culturelles : le lien entre ce que l'on aime, ou la demande culturelle que l'on exprime, et l'endroit où l'on se trouve est moins clair que par le passé. Comme les diasporas s'étaient multipliées, entraînant aussi une fragmentation territoriale des rivalités culturelles.

Autre exemple : les débats sur la question postcoloniale en France sont entendus et digérés en Afrique par des élites intellectuelles qui écoutent autant les médias locaux que RFI ou la télévision française. En quoi cela entre-t-il dans la définition de cultures modernes qui ne sont plus seulement autochtones ? Les influences croisées sont vieilles comme le monde, mais l'ampleur de ces carrefours d'influences est sans doute nouvelle du fait de la puissance des technologies de communication moderne, et c'est en ce sens qu'elles sont un élément crucial de la mondialisation ; elles influent sur le contenu de la culture et de la demande culturelle

Enfin ces techniques associées encore une fois au phénomène migratoire permettent aussi des évolutions non seulement des récepteurs des œuvres, mais de la production culturelle elle-même : la World music n'est elle pas un effet de la mondialisation ?

## COMMENT PENSER LES ENJEUX DE LA MONDIALISATION

Le mot « enjeu » est très souvent utilisé en français, mais il est parfois difficile à traduire

Un enjeu, c'est ce que l'on peut perdre ou gagner, et par extension, ce qui peut advenir d'une action ou d'une situation.

Ce sont des personnes concrètes qui perdent ou qui gagnent, dans des territoires concrets. Les enjeux doivent se penser dans leur contexte territorial. Le deuxième pan de la réflexion porte sur le fait de savoir de quel territoire parle-t-on lorsqu'on aborde la question des conséquences de la mondialisation sur la culture et les politiques culturelles ?

L'Europe par exemple est un territoire problématique, au sens où il pose des problèmes intéressants. On ne dit pas la même chose, par exemple, si l'on parle de politique de la culture européenne ou politique européenne de la culture

Dans la première formule, l'objectif est d'atteindre une culture commune aux Européens. La question des langues dans lesquelles les Européens de nations et de langues différentes pourront partager leurs cultures et faire converger leurs références se pose. Faudrait-il poursuivre une politique de traduction des œuvres culturelles (comme les traductions multiples des documents de l'UE) ou pourrait-on passer à une politique de diffusion massive de divers bilinguismes passifs. Les européens apprendraient à comprendre les langues voisines de la leur (langues romanes, langues slaves, langues germaniques...), sans que l'objectif de la pédagogie soit de leur faire atteindre une compétence suffisante pour les parler correctement. La convergence de lecteurs, de spectateurs, d'auditeurs capables de comprendre diverses langues, aurait sans doute un impact sur les marchés économiques de la culture et sur les perceptions de l'Europe. Mais, bien que nous soyons dans l'année européenne du dialogue interculturel, ceci est sans doute une vision utopique tant le rapport aux langues nationales à l'apprentissage des langues étrangères reste traditionnel.

Dans la deuxième formule, on fait plutôt référence à la politique qu'il faudrait entreprendre pour développer des

créations culturelles diversifiées de l'Europe, en Europe et hors d'Europe, malgré ou grâce à la mondialisation culturelle. Il s'agit de cibler des financements, de soutenir des entreprises ou productions pour leur potentiel à émerger dans le panorama du marché mondial de la culture (culture ou divertissement ?), notamment face aux productions en langues internationales. C'est toujours une question d'économie de la culture, mais à un autre niveau d'analyse.

Mais comment comparer ici la Roumanie ou la Hongrie avec l'Espagne qui fait partie d'un ensemble linguistique de plus de 300 millions d'habitants ? L'espagnol est non seulement un ensemble linguistique mais c'est aussi un ensemble culturel. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle cet espace devient un enjeu économique de premier niveau. C'est la compagnie de télécommunication Telefónica qui va numériser les ouvrages de la bibliothèque nationale espagnole (dans le cadre du programme européen TEL (The European Library), la numérisation concerne d'ici 2012 plus de 15 000 manuscrits, 40 000 livres du XVIIIe au XXe siècle, des dessins, gravures et photographies, ainsi que les principaux journaux espagnols et ibéro-américains conservés à la BN)

Les Français n'ont pas la même conception de la francophonie : ils la ramènent toujours à la France, et méconnaissent la culture des autres pays francophones. Il n'y a pas de conscience en France de l'enjeu culturel que représentent les grandes langues internationales. Les Anglais, qui normalement devraient s'endormir sur leurs lauriers, investissent au contraire beaucoup d'argent pour diffuser leur langue en Asie. Quant à l'arabe, un dialogue interculturel fructueux supposerait que l'on s'intéresse à la culture véhiculée aujourd'hui par l'arabe en tant que grande langue internationale.

### **Les territoires de l'action culturelle où se trouvent les lecteurs et les spectateurs, les auditeurs: Etats, régions, villes**

1) La mondialisation est associée à la diffusion de l'emploi d'un concept fourre tout : « identité ». La recherche, la défense, ou l'illustration de l'identité d'une personne ou d'un groupe résume bien souvent de manière trop sommaire la fonction attribuée à la culture.

Ainsi, par exemple, depuis une vingtaine d'années le concept de pouvoir local, lié à celui de subsidiarité, s'est vu accompagné de plus en plus souvent par le concept d'identité régionale. Aujourd'hui les régions deviennent des acteurs privilégiés de l'action culturelle. La politique culturelle peut se voir attribuer, d'une part, une fonction sociale : ouvrir au plus grand nombre des citoyens les voies de la connaissance, par le biais de l'apprentissage artistique et d'une offre d'événements culturels. Le critère de différenciation des citoyens entre eux est ici leur accès ou leur absence d'accès à la culture en dehors de l'action publique. D'autre part, l'action culturelle peut aussi remplir une fonction identitaire, en se faisant le vecteur de l'affirmation politique d'un groupe qui souhaite se différencier. Les deux formes ne sont pas évidemment pas contradictoires en soi, sauf lorsqu'elles doivent faire l'objet d'arbitrages financiers portant sur des enveloppes budgétaires souvent réduites.

La distance ou la relation entre démocratie et identité est un des problèmes philosophiques et géopolitiques que pose la régionalisation des politiques culturelles. Le paradigme de la diversité ne doit pas être un obstacle pour penser cette question difficile.

2) Le territoire politique de référence peut être aussi la ville. La mondialisation s'est accompagnée d'un phénomène d'urbanisation massive. L'immigration compte pour un tiers de la croissance urbaine des villes du monde développé. La politique culturelle a-t-elle comme fonction de s'adresser à ces populations multiculturelles ? À quelles cultures s'adresse LA culture ? Doit-elle fomenter une culture, et celle-ci contribue-t-elle à consolider des nations, regroupement de citoyens qui partagent quelque chose ensemble ?

3) Le concept de nation semble parfois caduc du fait de la mondialisation. Mais il peut être plus pertinent pour rester près des réalités contemporaines de penser que la mondialisation fait évoluer les nations sans les faire disparaître. La littérature allemande est nourrie aujourd'hui par des écrivains d'origine étrangère. C'est depuis longtemps le cas de la littérature française, mais la nouvelle perception d'un monde global s'articulera sans doute différemment avec l'attachement à la nation allemande. La nation, surtout lorsqu'on parle des populations d'origines multiples des grandes villes, est une référence culturelle centrale influencée par les conséquences de la mondialisation. L'articulation entre une politique européenne de la culture (et de la culture européenne) et des dynamiques nationales n'est sans doute pas à négliger.

4) Dire alors que la nation est « métissée » pour évacuer la question de la relation entre nation et culture est peut-être réducteur. Lorsque des enfants chantent durant une fête d'école parisienne la chanson traditionnelle française « à la claire fontaine » accompagnés de maracas, on parle de culture métissée. Le métissage est un autre grand « mot valise » qui accompagne la mondialisation ; Le métissage n'est ni bon ni mauvais dans l'absolu. C'est à la fois une perte et une création. C'est une perte des référents traditionnels pour toutes les traditions, celles des immigrés et celle des pays d'accueil. Les étrangers et leurs hôtes subissent tous cette perte qu'ils ne contrôlent pas et l'on trouvera parmi eux, hôtes et étrangers, des gens, jeunes et vieux pour s'en réjouir ou en souffrir.

Le métissage est souvent encensé comme une réalité positive de la mondialisation par ceux qui craignent la croissance de partis politiques xénophobes. Mais ce n'est peut-être pas une valeur culturelle positive en soi, il n'est ni le bien ni le mal, mais seulement un phénomène très humain que nous voyons opérer sous nos yeux de

manière beaucoup plus spectaculaire qu'il y a cinquante ans.

Les sociétés contemporaines sont riches de rivalités et de conflits politiques et culturels de plus en plus complexes du fait justement de ce grand bouleversement qu'est la mondialisation. Une politique locale de la culture ne doit elle pas chercher à ouvrir les voies de la connaissance d'émotions culturelles variées, qui apportent non seulement de la joie, mais aussi une forme de sagesse.

**Les enjeux culturels nationaux et internationaux doivent s'analyser à différents niveaux d'analyse. Vastes ensembles culturels, anciens, en construction ou à construire, Etats-nations, nations sans État, régions, villes.**

**Il importe de différencier les problématiques selon les espaces ou territoires auxquels on se réfère.**

**Un territoire n'est jamais une réalité simple. Une culture non plus, et c'est encore plus vrai avec la mondialisation.**